**DAVID BROWN**

David Brown (né le 19 octobre 1992) est un coureur de vitesse américain malvoyant. Il a concouru sur les distances 100-400 m aux Jeux paralympiques de 2012 et 2016 et aux championnats du monde de 2013 et 2015, et a remporté l'épreuve du 100 m en 2015 et 2016. Il détient actuellement le record du monde du 100 m et du 200 m pour la catégorie T11 - étant le premier athlète totalement aveugle à courir le 100 m en moins de 11 secondes - ainsi que le record paralympique sur le 100 m.

Tout au long de l'été, dans le cadre d'une série intitulée Hometown Hopefuls, NBC met en lumière l'histoire d'espoirs olympiques et paralympiques des cinquante États, ainsi que de Washington, D.C. et de Porto Rico, qui s'efforcent de représenter leur pays aux Jeux de Paris 2024 l'année prochaine. Nous découvrirons leur parcours jusqu'à la plus grande scène de leur sport, ainsi que les villes et les communautés qui ont joué un rôle formateur tout au long de ce parcours.

À une époque, les Jeux paralympiques n'étaient qu'un rêve pour David Brown, originaire de Kansas City (Missouri), qui a assisté aux Jeux de Pékin en 2008 en tant que fan, après avoir gagné un concours de rédaction. Aujourd'hui, 15 ans plus tard, David Brown espère se qualifier pour ses quatrièmes Jeux paralympiques, qu'il considère comme ses derniers en tant qu'athlète d'athlétisme, puisqu'il envisage de se reconvertir dans le football pour aveugles.

Dans une conversation avec NBC Sports, Brown évoque son parcours paralympique, son projet de revenir au 400 m s'il se qualifie pour Paris 2024, et son nouvel amour pour le football pour aveugles.

Brown, qui a été diagnostiqué avec la maladie de Kawasaki à l'âge de 15 mois et qui a progressivement perdu la vue à l'âge de 13 ans, parle aussi franchement des pensées suicidaires et de la dépression avec lesquelles il a lutté pendant cette période et de la façon dont il a pu utiliser ces expériences pour exercer une influence positive sur la prochaine génération. (Cet entretien a été édité pour des raisons de longueur et de clarté. Il contient des discussions sur la dépression et le suicide qui peuvent être difficiles pour certains lecteurs, et la discrétion est recommandée.)

Si vous vous qualifiez pour Paris 2024, il s'agira de vos quatrièmes Jeux paralympiques - qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

David Brown : C'est fou d'y penser. Je repense toujours à l'époque où j'étais spectateur dans les tribunes à Pékin, en Chine, et où je me disais : "Mec, je veux faire ça." Et nous voilà, quatre Jeux plus tard.

Avant de nous tourner vers l'avenir, j'aimerais faire un petit tour dans le passé avec vous. Je vais vous donner un événement et je veux que vous me donniez un mot pour décrire votre expérience et pourquoi. Commençons par Londres 2012 :

Brown : Époustouflant. Londres sait comment organiser des événements, c'est certain, et ils sont très au fait des handicaps. Les tribunes étaient pleines. La foule était spectaculaire et folle dans le bon sens du terme. Il y avait beaucoup de bruit, surtout pour les athlètes de leur propre ville. C'était époustouflant pour moi, car quatre ans auparavant, je n'étais qu'un spectateur et je n'avais aucune idée que j'allais être là. C'était juste un espoir et un rêve à ce moment-là, et maintenant, c'est la réalité qui entre en jeu.

Rio 2016.

Brown : C'est une leçon d'humilité, parce que c'était une leçon d'humilité de gagner la médaille d'or du 100 m. Je n'avais aucune idée que j'allais gagner la médaille d'or. Je ne savais pas du tout que j'allais gagner. J'ai toujours cru en la possibilité de gagner. Je m'étais préparée à gagner. Mais lorsqu'on prend le départ d'une compétition, on ne sait jamais ce qui peut bien se passer ou ce qui peut mal se passer. Tout ce que je peux faire, c'est d'aller sur le terrain et d'exécuter. J'y suis allé, j'ai donné tout ce que je pouvais et j'ai réussi.

C'était une grande leçon d'humilité pour moi, quelque chose que je n'arrivais même pas à comprendre après coup. Je me souviens avoir appelé mes amis et ma famille qui n'avaient pas pu assister à la course pour leur dire que j'avais gagné et ils ont été surpris par ma réaction. Ils m'ont dit que tu n'avais pas l'air d'être excitée par cette victoire et je ne sais même pas si [à ce moment-là] j'avais vraiment compris.

Qu'en est-il des Jeux de Tokyo ?

Brown : Honnêtement, ce fut une bénédiction. L'année précédente, tout le monde était confronté à la pandémie. Pendant cette période, j'ai pu prendre du recul, me retrouver et construire sur cette base pour la saison 2021. J'ai été séparé de mon guide et j'ai dû trouver un moyen de m'entraîner, ce qui m'a permis de me découvrir en tant qu'athlète.

En tant qu'athlète aveugle ou malvoyant, vous pouvez parfois développer le style de course de votre guide. Sans guide, je ne comprenais pas qui j'étais en tant qu'athlète. Je ne savais pas comment courir ou sprinter aussi efficacement que possible. J'étais toujours tiré dans un sens ou dans l'autre. Je ne contrôlais pas ma course, ma technique et ma forme.

2021 a commencé de manière très chaotique car j'ai passé six mois sans mon guide qui s'est blessé. J'ai dû m'entraîner avec de nouveaux guides et, à l'approche des Jeux de Tokyo, voire des essais de Tokyo, je n'étais même pas complètement préparée pour être en position de remporter une médaille. Le fait que je fasse partie de l'équipe a été une bénédiction. J'étais très effrayé, nerveux et très incertain de la façon dont cette année allait se dérouler. J'étais simplement reconnaissant et béni d'être là.

Vous avez beaucoup changé de vie depuis Tokyo. Vous vous êtes mariée et vous avez commencé à pratiquer un nouveau sport. Pouvez-vous nous parler de certains de ces changements ?

Brown : Quand je suis rentré aux États-Unis après Tokyo, j'ai téléphoné au directeur du programme [de l'époque] pour le football pour aveugles afin de voir comment je pouvais m'impliquer dans le programme qui était en train de se développer ici aux États-Unis. Il m'a invité à un stage organisé à Columbus, dans l'Ohio, en novembre, et comme je ne connaissais rien au football pour aveugles, et encore moins au football, j'ai commencé à me préparer.

Je devais me procurer de l'équipement, apprendre à dribbler un ballon de football, et je n'avais même pas de chaussures adéquates - je jouais avec des chaussures de marathon. Mais honnêtement, dès que j'ai mis les pieds sur le terrain, je suis tombé amoureux de ce sport. J'ai été invitée à devenir ambassadrice de l'USA blind soccer et j'ai intégré l'équipe nationale en octobre [2022]. J'ai reçu mon maillot officiellement en mars ; je porte le numéro 3. C'est une grande leçon d'humilité, car je peux représenter le pays en athlétisme et dans le football pour aveugles. L'année prochaine, je prévois de me retirer de l'athlétisme après Paris et de devenir un joueur de football aveugle à plein temps.

Ma femme Rebekah et moi, que j'ai épousée en septembre de la même année - deux semaines seulement après Tokyo-, avons lancé notre propre entreprise, Team DR Brown, qui est axée sur la foi, l'amusement, le fitness et la nourriture.

L'une des choses qui m'a permis d'être en pleine forme, surtout pendant la pandémie, c'est la corde à sauter. J'en faisais pendant des heures, au moins six jours par semaine. J'ai maîtrisé mon propre style de saut à la corde et j'ai obtenu une certification grâce au programme de Buddy Lee (un lutteur américain qui a participé aux Jeux de 1992). Ma femme et moi avons mis au point un cours intitulé Jump Rope Mastery (Maîtrise de la corde à sauter) pour améliorer les capacités athlétiques et nous poursuivons sur cette lancée depuis 2021.

Comment diriez-vous que ces nouvelles compétences et capacités athlétiques que vous avez dû acquérir avec le blind soccer et la corde à sauter se traduisent sur la piste d'athlétisme ?

Brown : La piste s'applique au blind soccer, le blind soccer s'applique à la piste, la corde à sauter s'applique à tout. Ils se nourrissent tous les uns des autres. La corde à sauter apporte l'agilité, l'entraînement à faible impact, l'équilibre, le contrôle dynamique du tronc, l'endurance, la résistance, et bien plus encore. J'ai d'ailleurs rédigé un PDF détaillé sur ce que la corde à sauter permet de faire.

En tant qu'athlète aveugle et malvoyant, je cours avec un guide et ils me tirent constamment dessus car mon côté gauche est attaché à l'individu en permanence. Le football m'a aidé à développer mes déplacements latéraux et mes croisements de pas, ce qui m'aide à mieux diriger mon corps. J'ai appris à affiner ma forme tout en restant capable de courir vite.

A Paris, vous espérez vous qualifier pour le 100m et le 400m. Vous n'avez pas participé au 400m depuis 2013. Pourquoi avez-vous décidé de changer ? Comment s'est déroulée la transition à l'entraînement ?

Brown : À un moment donné, je n'avais pas les ressources nécessaires pour m'entraîner et courir un 400 efficace. Il n'y a pas beaucoup de guides dans l'athlétisme aveugle qui peuvent aider dans le sport de sprint et c'est quelque chose dont il faut parler. Je ne dis pas que je n'ai jamais eu de guides pour le 400. Je suis reconnaissant pour tous les guides que j'ai eus. Mais il y a beaucoup de choses qui entrent en ligne de compte dans ce que nous faisons. Leurs capacités et ce que nous attendons d'eux sont importants. Peuvent-ils s'aligner sur la vitesse ? Sont-ils en forme ? Sont-ils capables de faire leur travail efficacement et de s'entraîner en plus ? La compétition est la partie la plus facile. Beaucoup d'athlètes ne peuvent pas suivre notre entraînement.

Depuis 2013, j'ai connu un certain succès sur le 400 m, mais le maintien de ce niveau d'entraînement n'était pas optimal ou possible à ce moment-là, alors mon entraîneur m'a dit de capitaliser sur mon 100 m pour voir ce que nous pouvions faire. De 2014 à 2021, je n'ai eu que des ressources et un guide pour pouvoir courir le 100 mètres. Maintenant, est-ce que j'aime le 100 mètres ? Honnêtement, non. Je préférais courir le 400 mètres. Faire ce changement pour moi, bien que ce soit une leçon d'humilité et que j'aie eu beaucoup de succès [dans le 100m] et obtenu une médaille d'or, a été une chose douce-amère pour moi.

Dans le 400, vous avez non seulement le temps d'acquérir de la vitesse et de vous mettre en forme, mais vous devez aussi avoir du cran à la fin de la course. Dans les derniers 100 mètres, quand tout le monde meurt, il s'agit de savoir qui va mourir le moins. Cette course est pour moi. J'aime me battre. Sur le 100 m, c'est tellement court qu'il faut être impeccable du début à la fin, et ce n'était pas mon cas.

Après Tokyo, j'ai demandé à mon entraîneur si je pouvais changer de guide pour le 400. Nous avons fini par engager Je'Von Hutchinson comme guide, ce qui a été un énorme avantage. C'est la première fois qu'il est guide. C'était un coureur de 800 m et un coureur de 400 m très bon et très rapide. Plus important encore, il comprend l'entraînement. Nous nous appuyons l'un sur l'autre. J'apprends à mieux suivre le rythme et il apprend à démarrer plus vite et à être plus agressif.

Passons à la vitesse supérieure : je voudrais parler de votre expérience personnelle de la perte de vision. Beaucoup de gens connaissent déjà votre histoire. On vous a diagnostiqué la maladie de Kawasaki, qui a entraîné un glaucome dans les deux yeux. Je ne peux pas imaginer à quel point il est difficile de perdre la vue, quelles que soient les circonstances, mais vous avez commencé à perdre la vue progressivement. Comment avez-vous géré cette situation ? Avez-vous été dans le déni à un moment ou à un autre ?

Brown : J'ai été dans le déni jusqu'à l'âge de 17 ou 18 ans. Ma vue a commencé à baisser quand j'avais 6 ans et je n'ai pas bien réagi. Je n'essaie pas de parler en mal de ma famille et de mon éducation, mais l'éducation et la famille que j'ai eues étaient très toxiques à l'époque. Les choses ont changé depuis, mais à ce moment-là, c'était toxique.

J'étais dans une religion qui mettait l'accent sur les miracles, les signes et les prodiges. À 6 ans, alors que je commençais à perdre la vue, on me disait à chaque fois que j'avais un esprit d'infirmité et on essayait de chasser les démons de moi. On me disait et je croyais même de tout mon cœur, avec toute ma foi, que ma vue allait revenir d'une manière ou d'une autre. Cela a joué un rôle dans mon déni, mais aussi dans mes peurs et dans les actions que j'ai entreprises pour faire du sport. À un moment donné, j'étais un athlète T-13 dans la classe la plus élevée et j'étais capable de courir sans guide. Tout à coup, je suis passé à T-12, ma vision a empiré et je sais pertinemment qu'il m'est de plus en plus difficile de voir sur la piste où je vais, mais j'ai peur et je suis dans le déni\*.

J'ai dû me demander si j'avais l'impression que j'aurais plus de chances de devenir un meilleur athlète dans la classification où je me trouve ou dans celle où je vais me rendre. Parce qu'il faut se donner les moyens de réussir et au moins tenter sa chance. Je savais que si je voulais avoir une chance de participer aux Jeux de Londres, je devais accepter le fait que ma vue ne reviendrait peut-être pas. Si la volonté de Dieu est que je sois comme je suis, qu'il soit glorifié. J'ai décidé de me jeter à corps perdu dans cette aventure et d'accepter [ma perte de vision].

Lorsque j'ai été invité à vivre et à m'entraîner ici, au centre de formation [de l'USOPC], je me suis forcé à ne plus utiliser mes yeux, je me promenais avec un cache-œil et je n'utilisais pas ma canne, juste pour me mettre au diapason de mon environnement et ne pas dépendre de ma vue. Je savais que si je voulais avoir une chance d'être la légende que je voulais devenir, je devais accepter ce qui se passait.

\*Note de la rédaction : De la même manière que certains sports olympiques regroupent les athlètes par sexe ou par poids, les sports paralympiques regroupent les athlètes par handicap. Ce processus, appelé classification, permet de garantir que la compétition est aussi juste et équitable que possible, de sorte que la victoire soit déterminée par les compétences, la condition physique, la puissance, l'endurance, la capacité tactique et la concentration mentale, plutôt que par le degré de handicap. Chaque sport dispose d'un système de classification unique et les classifications sont parfois modifiées au fil du temps. David Brown concourt actuellement dans la classification T11, qui s'adresse aux athlètes dont la déficience visuelle se traduit par une "très faible acuité visuelle et/ou une absence de perception de la lumière", selon les règles de World Para Athletics.

Vous avez dû faire face à de nombreux défis. J'ai lu que vous avez dû faire face à des brimades et que vous aviez même peur de sortir pour jouer lorsque vous étiez enfant. Pouvez-vous nous parler de certains des défis que vous avez dû relever ?

Brown : Les enfants sont des enfants, n'est-ce pas ? En partie, ce n'était pas de l'intimidation, c'était de vraies questions. Je n'ai pas toujours eu une prothèse à l'œil gauche, comme c'est le cas maintenant. Si on m'enlevait ma prothèse, j'aurais juste un trou à cet endroit parce que mon œil s'est rétréci dans son orbite. Les enfants me demandaient ce qui n'allait pas avec mon œil et je me mettais à pleurer parce que je n'avais pas de réponse.

Les membres de ma famille ne me donnaient pas vraiment de réponse ou me disaient simplement de ne pas m'inquiéter, que ça reviendrait. D'autre part, les enfants voulaient simplement être méchants.

Pour ce qui est de la peur de sortir, honnêtement, j'avais peur de beaucoup de choses différentes. J'étais très sensible à la lumière et le soleil me faisait très mal aux yeux, surtout lorsqu'ils étaient dilatés. Je ne voyais rien. Tout était tellement flou. J'avais peur de sortir. J'avais peur du noir parce que j'avais peur non seulement de ce que je pouvais voir, mais aussi de ce que je ne pouvais pas voir. Je ne pouvais pas voir dans le noir. J'avais peur de me déplacer. Je voulais juste rester au lit.

David, à l'âge de 13 ans, il y a eu un moment où vous ne vouliez plus vivre. Si vous vous sentez à l'aise pour en parler, qu'est-ce qui vous a conduit à ce moment-là ? Qu'est-ce que vous vous rappelez avoir ressenti ?

Brown : Beaucoup de choses que j'ai partagées avec vous m'ont conduit à ce point. Les brimades, ce qui se passait au sein de la foi dans laquelle j'ai été élevée, la transition vers une nouvelle école. En passant de l'école primaire au collège, je suis allée à l'école du Missouri pour les aveugles. Je pensais aller dans une école où les autres enfants pourraient s'identifier à moi, mais je recevais le même genre de traitement qu'à l'école primaire. J'avais des problèmes familiaux et on me présentait de plus en plus comme un "esprit d'infirmité" et je devais "chasser les choses de moi", et je ne me sentais accepté nulle part.

Beaucoup de gens se tournent vers Dieu et lui demandent : "Pourquoi m'as-tu créé ainsi ? Mais je n'ai jamais considéré Dieu comme le problème. Je pensais que j'étais le problème et la raison de tout ce qui se passait dans ma vie quotidienne. Je pensais que j'étais responsable de tout cela. Je prenais tout un tas de merdes et j'en suis arrivé à un point où j'ai eu l'impression que, où que je me tourne et qui que ce soit vers qui je me tourne, je ne pouvais tout simplement pas recevoir de réponses. Je ne pouvais pas recevoir d'aide légitime. Je ne savais pas comment expliquer ce à quoi je faisais face et ce que je traversais.

C'est fou quand j'y pense maintenant, parce que ma femme et moi étudions et nous formons pour devenir des conseillers bibliques, et une partie de cela est que je veux être une aide et une lumière pour les gens qui ont le même genre de problèmes que moi à l'époque. Je n'avais pas de mentor. Je n'avais aucune influence positive dans ma vie, à cette époque. Je me sentais tellement seul. J'en suis arrivé là, mais par la grâce de Dieu, tout s'est arrangé. Je ne veux pas être trop explicite, mais il y a eu une tentative [de suicide]. J'ai réussi à m'en sortir et c'est par la grâce de Dieu, parce qu'il n'y avait personne d'autre à la maison.

Si vous pouviez revenir à David, 13 ans, ce jour-là, que vous diriez-vous ?

Brown : Honnêtement, ça va s'améliorer. Tout cela a un but. Il suffit de faire confiance au processus et de continuer à faire confiance à Dieu, à 100 %. Je ne changerais rien à ce que j'ai vécu. J'ai traversé beaucoup d'épreuves, mais elles m'ont permis de devenir ce que je suis aujourd'hui. Je n'aurais pas la foi, la confiance ou l'état d'esprit que j'ai. Ma façon de comprendre, de penser et même de saisir différentes choses, je ne les aurais même pas si je n'avais pas vécu toutes les choses que j'ai vécues.

Je me dirais de m'en tenir au processus. Ce sera difficile. La tempête va continuer à monter. Je ne dirais pas qu'elle s'arrêtera parce que nous aurons tous des épreuves dans la vie, mais au bout du compte, vous sortirez de cette dépression. C'est le plus important.

David, merci d'avoir partagé cela. Non seulement vous représentez votre foi et ce message puissant sur la piste, mais vous représentez aussi le Missouri. Pourquoi le Missouri est-il si spécial et qu'est-ce qui fait qu'on s'y sent chez soi ?

Brown : Il y a tellement de choses à y découvrir. Il est chargé d'histoire et c'est là que je suis né et que j'ai grandi. J'ai vécu à Kansas City pendant 10 ou 11 ans. J'ai vécu à St. Louis pendant la même période. Aujourd'hui, je suis en Californie, où cela fait déjà 11 ans, mais les choses que j'ai apprises dans le Missouri m'ont aidé à m'élever et à poser les fondations qui me permettront de devenir un individu aveugle et indépendant. Beaucoup d'aveugles sont jumelés et ont besoin d'aide. Toutes les choses que j'ai apprises dans le Missouri à l'école primaire - les enseignants qui m'ont aidé à poser les fondations - ont eu un impact énorme sur moi. C'est dans le Missouri que j'ai commencé à faire du sport. C'est là que j'ai découvert les sports adaptés. C'est cette période qui m'a permis d'arriver là où je suis aujourd'hui.

Je me sens comme chez moi, car toute ma famille est là. Ma mère, mes neveux, ma sœur et certains des amis avec lesquels j'ai grandi sont toujours là. Pouvoir revenir et les voir... c'est comme si j'étais chez moi.

Qu'est-ce qui rend le mouvement paralympique si spécial et pourquoi les gens devraient-ils regarder les sports paralympiques ?

Brown : Non seulement nous devons vivre la vie d'une personne handicapée, mais nous devons aussi travailler de neuf à cinq et nous entraîner ensuite pour nos sports respectifs. Nous devons nous adapter aux sports et, honnêtement, beaucoup d'entre eux n'ont même pas été conçus pour nous. Mais nous nous en sommes sortis. Je veux dire, le football pour aveugles, qui a entendu parler de ça ?

Nous nous adaptons à une réalité qui n'a pas été conçue pour nous accepter et ce qui est spécial, c'est que nous faisons des choses que les gens n'auraient jamais cru possibles. C'est pourquoi les gens devraient nous regarder. Nous sommes des athlètes extraordinaires.